



LYCEE MODERNE CHEICK MODIBO DIARRA-L.M.C.M.D
LYCEE MODERNE DE L'UNION-LCMU
Bamako-Hamdallaye - TEL : 76 30 00 27/66 25 74 87



Le Défi de la Réussite et de l'Excellence

BACCALAUREAT BLANC-Session de Mai 2024

<u>Epreuve de :</u> <u>Français</u>	<u>Classe :</u> <u>T.L.L</u>	<u>Coeff :</u> <u>4</u>	<u>Année scolaire</u> <u>2023-2024</u>	<u>Durée :</u> <u>4 heures</u>	<u>Date :</u> <u>23/05/2024</u>
--	---------------------------------	----------------------------	---	-----------------------------------	------------------------------------

Sujets au choix

I- DISSERTATION

« Personne ne peut affirmer que la démocratie garantit la bonne gouvernance, la prospérité économique, la fin de la corruption, l'égalité et la justice. »

Commentez cette opinion, puis exposez votre propre point de vue sur la question à partir de textes étudiés en classe ou lus et de votre connaissance de la vie politique.

II- COMMENTAIRE COMPOSÉ

Aujourd'hui encore, c'est l'enfer pour des millions d'Africains américains et des milliers de Blancs pauvres et illettrés qui croupissent injustement dans les prisons. Terre de liberté ? Laissons Mumia Abu Jamal, emprisonné et condamné à mort depuis plus de trente ans à la suite d'un procès bâclé, nous le dire. Ancien black Panther et probablement condamné à ce titre, il le raconte dans ses livres d'où se dégage une époustouflante sérénité. Terre de liberté ! interrogeons le fantôme d'Odell Barnes, ce jeune de trente et un ans, condamné à mort sur le seul témoignage imprécis d'un voisin pourtant contredit par l'expertise médico-légale, exécuté en 2000 dans l'Etat du Texas, par ordre du gouverneur George Bush, élu peu après président de la plus grande puissance du monde dit libre. Terre de liberté ! Allons questionner l'âme tourmentée d'Amadou Diallo, ce jeune Guinéen abattu de quarante et une balles dans le dos par quatre policiers blancs qui, dans la pénombre, ont estimé que cet employé d'épicerie qui rentrait chez lui après une journée de travail avait une vague ressemblance avec un violeur recherché. Demandons-lui si son âme, torturée par l'impunité que le tribunal de New York a offerte à ces policiers blancs, trouvera jamais la paix. Tant qu'à faire, entrons donc dans la danse des âmes tourmentées. Celle de Crispus Attucks, premier martyr noir de la guerre d'Indépendance lors du massacre de Boston. Celles de Herbert Lee, Medgar Evers, Jimmy Lee Jackson, Sammy Young Jr..., militants étudiants assassinés. Celles d'Andrew Goodman, Michael Schwerner et James Chaney, étudiants volontaires pour « l'été de la liberté », disparus sans laisser de traces dans le Mississippi. Celles des quatre fillettes noires tuées par l'attentat à la bombe dans l'église de Birmingham. Celles des panthères noires abattues sans sommation. Celle de George Jackson, lâchement assassiné dans la prison de Soledad. Celle de Hurricane Carter, qui a purgé vingt-deux ans de prison pour le seul bon plaisir d'un inspecteur de police raciste. Celles des petites filles noires violées et confinées au silence. Celles de ces milliers de victimes qui attendent le procès du Ku Klux Klan.

Christine TAUBIRA, L'esclavage expliqué à ma fille, Philippe Rey, 2015

Fais le commentaire composé de ce passage en montrant comment s'expriment l'indignation et la révolte de l'auteur et comment elle fait ressortir les différentes manifestations de l'injustice et du racisme aux Etats-Unis.

III. CONTRACTION DE TEXTE

A mort l'Afrique pour que vivent les monstres

C'est là l'impression que laissent les trente premières années de gestion de l'Afrique noire indépendante, à tous ceux qui ont eu le courage, la persévérance, l'obligation désespérée et le grand mérite de résister à tout, pour se coller au terroir natal et vivre intimement cette période largement lugubre.

Au départ, c'était une aube nouvelle, une ère d'enthousiasme, d'espoir aveugle et béat, mais que très rapidement, on a transformé en un temps interminable de martyre, de souffrances infernales, de menaces quotidiennes, de vie traquée, un temps extrêmement dur qui finit toujours par complètement user, réduire chacun à l'état d'épave, pour le rendre soumis à tout ce qu'on peut vouloir.

D'abord, il y a eu le règne des dirigeants pour la plupart naïfs, ignorants, incultes... Très vite, leur incapacité intellectuelle, leur insuffisance culturelle, le manque de maturité psychologique et morale chez eux... les ont conduits à la dérive : la majorité de ceux d'entre eux qui avaient manifesté quelque velléité de se détacher des anciennes colonies ont essuyé à leurs dépens un échec collectif, qui a inspiré et inauguré la période des premiers coups d'Etat politiques. A partir de là, il naquit dans le cœur des autres un sentiment de menace qui créa et renforça en eux une jalousie agressive qui les riva d'abord aveuglement au pouvoir et constitua ensuite la véritable source des intrigues interminables et des premières tueries clandestines d'opposants indésirables. De cette manière, l'Afrique noire indépendante commença à progressivement s'écarter de l'objectif honorable qui lui assignait de faire le bonheur des peuples. La responsabilité de gérer le bien public se mua alors en une sorte de « planche de salut », en une entreprise personnelle heureuse qui procure facilement et régulièrement le pain quotidien qu'auparavant on n'avait pas toujours pu aisément gagner. Elle avait également favorisé la satisfaction de la plus intime de toutes les exigences ontologiques humaines : **LA VOLONTE DE PUISSANCE...**

A ce niveau de ce qu'on pourrait nommer l'évolution politique des Etats indépendants d'Afrique noire, il s'est produit une mutation brutale : de façon inattendue, des monstres innombrables firent une grande irruption sur la scène politique. Pires que ceux qui les avaient précédés, ils se montrèrent entièrement dépourvus de toute valeur humaine, en particulier, des attitudes indispensables au gouvernement des peuples. Ainsi, la seconde phase de l'indépendance des pays noirs africains a vu toutes les brutes des casernes sortir en grand nombre, avec le projet de diriger elles aussi les hommes. On peut présenter ici le danger que cela pourrait représenter de mettre des armes sophistiquées dans les mains de gens inconscients, totalement dépourvus du sens de moralité et d'humanité.

Aussitôt, -on devait s'y attendre- les nouveaux patrons se montrent brutaux, volent, dévergondent, torturent, tuent ...impunément le peuple dont ils prétendent vouloir faire le bonheur et qui les pensionne pour sa sécurité. Leur idée fixe à tous ? Accéder et se maintenir à vie au pouvoir, contre vents et marées, même si toute l'Afrique devrait s'en écrouler, en mourir, et même si eux aussi ne comprennent rien à rien en politique.

Aussi, a-t-on connu sous la plupart des gouvernements militaires de nos pays des responsables entièrement analphabètes, mais siégeant régulièrement dans les plus hautes instances de l'Etat. Cela confirme et concrétise la mauvaise compréhension que la quasi-totalité des sociétés africaines avaient eu de la gestion des biens publics : à leurs yeux, n'importe quelle croûte pouvait se faire imposer pour incarner la puissance publique, l'essentiel devant être de savoir se montrer un bon « loup en papier » capable de terroriser et de se faire partout, en toutes circonstances inhumaines, face à la souffrance des autres...

Le pouvoir d'Etat fondé sur la force des armes a fait un nombre impressionnant de victimes innocentes, et d'immenses gâchis dans tous les pays de l'Afrique noire ...Qu'il s'agisse du Bénin, de la Guinée, du Libéria, du Togo, du Zaïre, de l'Ethiopie, du Mali, de l'Ouganda, de la République Centrafricaine, de la Somalie, du Soudan, du Tchad, et que sais-je encore ?

Les monstres armés s'agrippent rageusement et désespérément à un pouvoir où ils ne comprennent rien, au détriment de tout ce qui peut contribuer à rendre supportable l'existence au peuple.

KPOGODO H. Bernadin, in La nation du 05 janvier 1992.

Résumé : Résume ce texte de 690 mots au quart de sa longueur. Une marge de 10% en plus ou en moins est tolérée.

Essai : « Les monstres armés s'agrippent rageusement et désespérément à un pouvoir où ils ne comprennent rien, au détriment de tout ce qui peut contribuer à rendre supportable l'existence au peuple. »

Explique et commente cette affirmation à la lumière du contexte politique africain postcolonial.